qu'un bo[illegible] d'une pluie d'[illegible] mortelle [illegible] pourait.

Ce cri [illegible] condamné, qui n'ach[illegible] la faim. Pierre [illegible] ses oreilles, au [illegible] put manger, il [illegible] ce possédait une [illegible] pareille, un dénuement et [illegible] la misère noire aboutissant à la [illegible] au milieu de ce grand Paris regorgeant de richesses, ivre de jouissances, [illegible] pour le plaisir les millions d'[illegible]

Quoi, d'un côté [illegible] fortunes tent d'inutiles [illegible], des vies comblées de tout [illegible] l'autre, une pauvreté [illegible] pas même du pain aucune espérance [illegible] tant avec leurs nourrissons [illegible] mais elles n'avaient plus à donner qu'[illegible] de leurs mamelles taries! [illegible] révolte le souleva, il eut un instant [illegible] de l'inutilité dérisoire de la charité.

A quoi bon faire ce qu'il faisait, [illegible] parents, prolonger les souffrances des [illegible] l'édifice social [illegible] allait crouler dans la boue et dans le sang. Seul, un grand acte de justice pouvait balayer l'ancien monde, pour reconstruire le nouveau.

TERRIBLE CATASTROPHE EN ALGÉRIE

Tamponnement d'un train militaire. — [illegible] morts, [illegible] blessés. — [illegible]

Une terrible catastrophe s'est [illegible] chemin de fer vient d'[illegible] en Algérie.

Un train, transportant des [illegible] Algérie des troupes [illegible] de Madagascar, a tamponné un autre convoi. Il y a de nombreux morts, [illegible] officiers.

Les blessés, officiers et [illegible] sont encore plus nombreux.

Disons d'abord que le général [illegible] ral Lachey, [illegible] adressée au ministre, [illegible] que le train spécial transportant [illegible] compagnies du 1er [illegible] Régiment étranger [illegible] le [illegible] Mont-Genèvre [illegible] Lachey [illegible] 10h. Le train [illegible] Algérie [illegible] 4 h. 25 du soir.

Le train [illegible] Algérie [illegible] Madagascar [illegible] Lauriguère et [illegible]

Chaque compagnie avait un effectif de 170 hommes environ.

Le train spécial [illegible] devait arriver à 10h.15 à Alger [illegible] s'embarquer pour [illegible]

L'autre train, [illegible] 10h. 20 du matin, portant [illegible] Lauriguère et [illegible]

Le choc fut terrible. Les wagons des deux convois [illegible] les uns sur les autres. [illegible] 4 h. 25 du soir.

Il était [illegible] 4 h. 25 du soir.

Les hommes du train [illegible] immédiatement [illegible] le premier moment de terreur, passée [illegible] rent au secours de leurs camarades restés dans les wagons. Le sauvetage fut [illegible] vant. Les soldats, dans la nuit noire, pénétrèrent [illegible] pour en retirer les morts et les blessés qui [illegible] vient de [illegible] Cinq officiers [illegible] et cinq autres gravement blessés [illegible] jusqu'à présent [illegible] troupe. Ce [illegible] était dû à cette circonstance que le wagon de 1re classe où se trouvaient les officiers était en tête du train 54.

Voici les noms des officiers tués : le commandant [illegible], le capitaine Delabecque, [illegible] général Delebecque, qui commandait la 1re brigade, les lieutenants Coutant, [illegible] et [illegible].

La [illegible] des tirailleurs [illegible] est, paraît-il, considérable. On parle de trente morts.

On croit que tous les employés du train 54, mécanicien, chauffeur, conducteur, [illegible] tués, sauf un.

La [illegible] catastrophe est arrivée à Blidah au matin. Aussitôt un train de secours a été formé, mais il n'a pu partir qu'à quatre heures du matin. Les [illegible] trata du parquet de Blidah ont pris place dans ce train et se sont rendus sur le lieu de l'accident.

Un train parti d'Alger ce matin a emmené à Aïdha de nombreuses autorités civiles et militaires, notamment le général Lachey, [illegible] du 19e corps, le préfet, les chefs de service de Paris-Lyon-Méditerranée et le général chef [illegible] du 19e corps.

D'après les premiers renseignements, on ignore les causes du tamponnement. On craint qu'il ait encore à quel chef de gare incombe les responsabilités.

Paris, 11 mai.

Le ministre de la guerre a adressé la dépêche suivante au gouverneur général de l'Algérie et au général commandant le 19e corps d'armée à Alger :

« [illegible] par la douloureuse catastrophe d'Aïdha et je vous prie de me renseigner sur l'état des blessés et de prendre, chacun en ce qui le concerne, des dispositions nécessaires pour les ménager.

Prenez [illegible] d'urgence, s'il y a des situations [illegible] qu'elles puisse venir en aide.

Je charge le général Lachey pour me représenter aux obsèques des victimes.

Les Socialistes dans les Conseils Municipaux

A PARIS

Le scrutin de ballottage qui a eu lieu hier a donné les résultats suivants :

Socialistes élus.	12
Radicaux.	10
Républicains.	6
Réactionnaires.	0

Le premier scrutin avait donné les résultats qui suivent :

Socialistes.	21
Radicaux.	10
Républicains.	9
Réactionnaires.	12
Ballottages.	28

Le nouveau Conseil municipal aura donc à sa tête composé :

Socialistes.	33
Radicaux.	20
Républicains.	15
Réactionnaires.	12

On remarquera que nous attendons dans le scrutin du premier tour, 21 sièges aux socialistes au lieu de 19 — chiffre précédemment indiqué par nous — et 10 aux radicaux au lieu de 12.

Cela prouve que ce que les citoyens Lucipia et Puech, classés jusqu'à présent parmi les radicaux socialistes, ont déclaré qu'ils se feraient inscrire au groupe socialiste du nouveau conseil.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Oise. — Trois ballottages : trois socialistes élus.

Saint-Quentin. — Un de nos amis est élu au second tour, ce qui porte à deux les représentants du parti socialiste révolutionnaire à l'hôtel de ville de Saint-Quentin. Le citoyen Calonne, remplace le député opportuno-réactionnaire François Magnas. C'est la garantie qu'avec un peu de propagande, ce dernier sera battu au scrutin de 1898.

Aube

Romilly. — 4 candidats du parti ouvrier sont élus.

Aude

Carcassonne. — La liste socialiste est élue avec 1400 voix de majorité.

Calvados

Condé-sur-Noireau. — Cinq candidats du Parti ouvrier sont élus.

Saint-Pierre du Regard. — Toute la liste du parti ouvrier sortante, sont réélus.

Cher

Vierzon. — Nos amis de Vierzon-Village ont enfin reconquis la mairie que leur avait enlevée il y a quatre ans, un nombre des radicaux, des opportunistes et des réactionnaires.

Ils sont 19 élus avec le programme municipal du comité révolutionnaire central, sur 23 membres dont se compose le Conseil.

Gard

Saint-Hippolyte-du-Fort. — La liste du Parti ouvrier est élue au ballottage.

Jura

Saint-Claude. — Le citoyen Donart, candidat du Parti ouvrier, est élu à 200 voix de majorité. C'est la première conquête faite par le Parti dans la mairie de cette commune.

Loire

Saint-Etienne. — 10 socialistes.

Le conseil se compose de 17 socialistes et 10 opportunistes et réactionnaires.

[illegible] 34 socialistes sur [illegible].

Roanne. — 14 socialistes élus.

Loire-Inférieure

Nantes. — Trois membres du parti ouvrier sont élus.

Oise

Liancourt. — 11 socialistes sur 13 sont élus.

Puy-de-Dôme

Saint-Eloi-les-Mines. — Toute la liste du Parti ouvrier est élue au premier tour de scrutin à une écrasante majorité malgré une pression patronale inouïe.

Tarn

Albi. — Malgré une honteuse coalition cléricale, la liste socialiste passe tout entière à une majorité de 500 voix.

Castres. — 14 socialistes sont élus.

Haute-Vienne

Limoges. — Succès complet pour les socialistes.

Sur 15 ballottages, 13 de nos amis sont élus. Les socialistes sont maîtres de l'Hôtel-de-Ville.

LES RESPONSABILITÉS DES VILLES

(D'un correspondant)

Grenoble, 11 mai.

Le tribunal civil de Grenoble vient de juger un procès assez intéressant, au sujet de l'interprétation de la loi municipale de 1884 et relativement à la responsabilité des villes.

L'assassinat du président Carnot occasionna à Grenoble des troubles sérieux. Des bandes de manifestants saccagèrent, les 25 et 26 juin 1894, le domicile de nombreux Italiens.

Les victimes s'adressèrent à la ville, quand tout rentra dans l'ordre, et demandèrent diverses indemnités qui atteignirent le chiffre de 30,000 fr. Le conseil de la ville opposa une fin de non-recevoir, puis sollicita le concours de l'Etat afin de régler ces indemnités. A son tour, l'Etat refusa.

C'est alors qu'un des victimes, nommé Boisset, intenta une action contre la ville de Grenoble, en réparation de 1,000 fr. de dommages.

Le tribunal vient de rendre son jugement.

Il déclare que la ville était responsable en principe, et que l'espèce, sa responsabilité était engagée parce qu'il était incontestable qu'elle avait eu du temps pour éviter les troubles qu'elle devait prévoir.

Dans un plaidoyer personnel, intéressant, le texte de la loi de 1884 qui place les villes en communes sous la sur-tutelle de l'Etat a déclaré que cette surveillance implique de la part de l'Etat un simple contrôle, lequel ne saurait en aucun cas l'autorité de l'Etat à celle des villes.

La ville a été condamnée de plein et sans enquête à payer la totalité de 1,000 fr. de dommages. Elle a fait appel.

A vos [illegible] commencant !

APRÈS L'EXPÉDITION

L'expédition [illegible] conquête est loin d'être terminée.

Les faits suivants, que nous avons signalés hier, en sont une preuve qui ne peut échapper à personne. Ils caractérisent, en outre, une situation grave, que le correspondant des [illegible] signale en ces termes :

Il est inutile de dissimuler que le [illegible] vaillant, [illegible] brigandage, qui est en train de changer d'aspect et [illegible] faut des mesures nouvelles pour en venir à bout.

Le brigandage est, pour ainsi dire, une institution nationale à Madagascar. Tous les ans, dès que la récolte du riz est faite, des bandes de bandits se forment à la frontière de l'Imérina, pays relativement civilisé, administré par les Hovas et des tribus indépendantes.

Une partie des travailleurs agricoles devient libre et rejoint les bandits de métier et emploie ses loisirs à piller soit le riz qu'elle vient de récolter, soit les bœufs des voisins. C'est ainsi que Rainibetsimaraha, le chef des bandes du Sud, ancien esclave, gardeur de bœufs, a trouvé plus lucratif de voler ceux de autrui.

Mais si le brigandage a toujours été ici à l'état endémique, il prend maintenant les proportions d'une épidémie, parce que le corps en est malade.

La conquête de Madagascar nous a coûté déjà près de 100 millions et sept mille cinq cents soldats. Combien nous prendra-t-elle encore d'argent et de vies d'hommes ?

Il était dû à cette circonstance que le wagon de 1re classe où se trouvaient les officiers était en tête du train 54.

Voici les noms des officiers tués : le commandant [illegible], le capitaine Delabecque, [illegible] général Delebecque, qui commandait la 1re brigade, les lieutenants Coutant, [illegible] et [illegible].

La [illegible] des tirailleurs [illegible] est, paraît-il, considérable. On parle de trente morts.

On croit que tous les employés du train 54, mécanicien, chauffeur, conducteur, [illegible] tués, sauf un.

La [illegible] catastrophe est arrivée à Blidah au matin. Aussitôt un train de secours a été formé, mais il n'a pu partir qu'à quatre heures du matin. Les [illegible] trata du parquet de Blidah ont pris place dans ce train et se sont rendus sur le lieu de l'accident.

Un train parti d'Alger ce matin a emmené à Aïdha de nombreuses autorités civiles et militaires, notamment le général Lachey, [illegible] du 19e corps, le préfet, les chefs de service de Paris-Lyon-Méditerranée et le général chef [illegible] du 19e corps.

D'après les premiers renseignements, on ignore les causes du tamponnement. On craint qu'il ait encore à quel chef de gare incombe les responsabilités.

Paris, 11 mai.

Le ministre de la guerre a adressé la dépêche suivante au gouverneur général de l'Algérie et au général commandant le 19e corps d'armée à Alger :

« [illegible] par la douloureuse catastrophe d'Aïdha et je vous prie de me renseigner sur l'état des blessés et de prendre, chacun en ce qui le concerne, des dispositions nécessaires pour les ménager.

Prenez [illegible] d'urgence, s'il y a des situations [illegible] qu'elles puisse venir en aide.

Je charge le général Lachey pour me représenter aux obsèques des victimes.

Les Socialistes dans les Conseils Municipaux

A PARIS

Le scrutin de ballottage qui a eu lieu hier a donné les résultats suivants :

Socialistes élus.	12
Radicaux.	10
Républicains.	6
Réactionnaires.	0

Le premier scrutin avait donné les résultats qui suivent :

Socialistes.	21
Radicaux.	10
Républicains.	9
Réactionnaires.	12
Ballottages.	28

Le nouveau Conseil municipal aura donc à sa tête composé :

Socialistes.	33
Radicaux.	20
Républicains.	15
Réactionnaires.	12

On remarquera que nous attendons dans le scrutin du premier tour, 21 sièges aux socialistes au lieu de 19 — chiffre précédemment indiqué par nous — et 10 aux radicaux au lieu de 12.

Cela prouve que ce que les citoyens Lucipia et Puech, classés jusqu'à présent parmi les radicaux socialistes, ont déclaré qu'ils se feraient inscrire au groupe socialiste du nouveau conseil.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Oise. — Trois ballottages : trois socialistes élus.

Saint-Quentin. — Un de nos amis est élu au second tour, ce qui porte à deux les représentants du parti socialiste révolutionnaire à l'hôtel de ville de Saint-Quentin. Le citoyen Calonne, remplace le député opportuno-réactionnaire François Magnas. C'est la garantie qu'avec un peu de propagande, ce dernier sera battu au scrutin de 1898.

Aube

Romilly. — 4 candidats du parti ouvrier sont élus.

Aude

Carcassonne. — La liste socialiste est élue avec 1400 voix de majorité.

Calvados

Condé-sur-Noireau. — Cinq candidats du Parti ouvrier sont élus.

Saint-Pierre du Regard. — Toute la liste du parti ouvrier sortante, sont réélus.

Cher

Vierzon. — Nos amis de Vierzon-Village ont enfin reconquis la mairie que leur avait enlevée il y a quatre ans, un nombre des radicaux, des opportunistes et des réactionnaires.

Ils sont 19 élus avec le programme municipal du comité révolutionnaire central, sur 23 membres dont se compose le Conseil.

Gard

Saint-Hippolyte-du-Fort. — La liste du Parti ouvrier est élue au ballottage.

Jura

Saint-Claude. — Le citoyen Donart, candidat du Parti ouvrier, est élu à 200 voix de majorité. C'est la première conquête faite par le Parti dans la mairie de cette commune.

Loire

Saint-Etienne. — 10 socialistes.

Le conseil se compose de 17 socialistes et 10 opportunistes et réactionnaires.

[illegible] 34 socialistes sur [illegible].

Roanne. — 14 socialistes élus.

Loire-Inférieure

Nantes. — Trois membres du parti ouvrier sont élus.

Oise

Liancourt. — 11 socialistes sur 13 sont élus.

Puy-de-Dôme

Saint-Eloi-les-Mines. — Toute la liste du Parti ouvrier est élue au premier tour de scrutin à une écrasante majorité malgré une pression patronale inouïe.

Tarn

Albi. — Malgré une honteuse coalition cléricale, la liste socialiste passe tout entière à une majorité de 500 voix.

Castres. — 14 socialistes sont élus.

Haute-Vienne

Limoges. — Succès complet pour les socialistes.

Sur 15 ballottages, 13 de nos amis sont élus. Les socialistes sont maîtres de l'Hôtel-de-Ville.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

UN TERRIBLE ACCIDENT

CANTELEU-LAMBERSART, 11 mai.

Un grave accident a eu produit lundi matin vers huit heures et demie à la filature de MM. Crépy, à Canteleu-Lambersart.

Un ouvrier maçon, le citoyen Alphonse Bonte, 27 ans, demeurant rue Dumoulin, 13, à Canteleu, employé de M. Vermontel, [illegible] rue de Lille, travaillait à l'agrandissement de la filature Crépy.

Il était occupé à [illegible] et s'occupait à casser des briques, quand soudain, mettant un pied dans le vide, il perdit l'équilibre et tomba d'une hauteur de huit mètres sur une colonne en fer.

On relève Bonte [illegible].

La voiture d'ambulance, mandée par téléphone, arriva bientôt et on transporta le blessé à l'hôpital de la Charité.

Son état est très grave. On craint des lésions internes.

UN MEURTRE

HÉNIN-LIÉTARD, 11 mai.

Hier, vers 2 heures de l'après midi, le [illegible] Arthur, âgé de 35 ans, peintre, a porté plusieurs coups de couteau à la tempe gauche et au dessus de l'arcade sourcilière à son camarade Lebrun.

Le blessé a été blessé transporté dans un état très grave à l'hôpital. A demain de nouveaux détails.

LES GRÈVES A TOURCOING

TOURCOING, 11 mai.

Les ouvriers de la maison Masurel frères à Francs, ayant obtenu satisfaction reprendront le travail aujourd'hui.

M. Masurel a consenti à ne plus opérer de diminution sur le salaire des bacleuses, il a également promis de partager entre les tisserandes, en cas d'absence de l'ourdeur, la somme représentant le travail supplémentaire accomplis par les ouvriers présents.

Un minimum de salaire de 22 francs par semaine est garanti. M. Masurel s'engage en outre à augmenter sous peu les salaires des fileteurs.

Chez M. Mathieu Desurmont l'entente est faite et [illegible] et grévistes. Ces derniers reçoivent un supplément de 15 centimes par jour. Le travail sera repris aujourd'hui.

La situation reste stationnaire dans les autres établissements.

Une nouvelle grève a éclaté hier soir à l'établissement Binet. 64 peigneurs de nuit ont cessé le travail en réclamant une indemnité pour une journée de travail perdue parce que deux ouvriers d'entre eux étaient mis en grève.

COUR D'ASSISES DU NORD

Séance du Jeudi 8 Mai

Présidence de M. **Palm**, conseiller. — Ministère public : M. **De Savignon**, avocat général.

L'AFFAIRE DE MALO-LES-BAINS

PRÉCOCES MALFAITEURS

Ep. 1895. Hilaire-Ernest Provost, âgé de 16 [illegible] Malo-les-Bains, [illegible] de [illegible] rer à tout prix, dès que l'occasion s'en présenterait, de l'argent dû de nombreux [illegible] pendant les fêtes de la nouvelle année qui étaient prochaines.

En décembre 1895 Provost avait accompagné comme aide-ouvrier, son père, marchand quincaillier à Dunkerque, chez [illegible] Thélu, propriétaire à Malo-les-Bains pour y réparer le poêle de la cuisine. Il s'était alors rendu compte que la maison de cette [illegible] habitée que par cette dernière, âgée de 63 ans, et par une fille-bonne âgée de 15 ans, et la pensée lui était venue qu'il pourrait y avoir à un coup à faire et de l'argent à faire.

Il avait fait part de ses observations à Boechie qui avait été convenu entre les deux accusés qu'ils s'introduiraient chez Mlle Thélu, qu'ils la ficeraient ainsi que sa bonne et voleraient ensuite l'argent qu'ils découvriraient.

Ayant appris que Mlle Thélu avait l'habitude d'aller tous les jeudis à midi dîner chez un de ses parents habitant comme elle Malo-les-Bains et de passer chez lui l'après-midi des mêmes jours, la jeune bonne restait seule à la maison, ils avaient fixé l'exécution de leur projet au plus prochain jeudi.

En conséquence, le jeudi 19 décembre, Provost prit dans le magasin de son père deux haches destinées à quelques habitants de la maison Thélu et un ciseau à froid destiné à forcer les meubles de cette maison, et, accompagné de Boechie, à qui il avait remis une des haches et le ciseau, il se rendit, porteur [illegible] habita, de la deuxième hache, à Malo-les-Bains, chez Mlle Thélu, sous prétexte de prendre la mesure de son poêle, auquel [illegible] une clef.

Par exception ce jour-là, cette demoiselle était restée chez elle et recevait une amie ; cette circonstance rendit impossible l'exécution du crime projeté par les accusés qui décidèrent de remettre le complot au lendemain.

Le jeudi décembre, ils retournèrent vers 4 heures de l'après-midi, armés comme la première fois de leurs haches et de leur ciseau à froid, chez Mlle Thélu. Il était convenu entre-eux que dès que l'on mettrait la main à sa hache, l'autre, aussitôt, sortirait son arme et, que tous deux frapperaient en même temps.

La jeune bonne, Juliette Dewolf, se trouvait seule cette fois ; pour expliquer leur présence, les accusés allèguèrent, comme lors de leur précédente visite, qu'ils venaient de la part de Prouvest père chercher la buse sur laquelle une clef devrait être ajustée. La jeune fillette répondit qu'elle ne pouvait pas donner cette buse nécessaire au fonctionnement du poêle sur lequel elle devait préparer le souper du soir. Ils insistèrent pour en emporter au moins la mesure et, à ce effet, ils demandèrent à Juliette Dewolf un morceau de ficelle. Ce jeune fille monta alors sur une chaise afin d'atteindre une planche où elle espérait trouver ce qu'on lui demandait, tournant ainsi de dos aux deux accusés.

Provost leva aussitôt sa hache, Boechie fit de même et tous deux en même temps, portèrent plusieurs coups de leur arme à Juliette Dewolf qui tomba, [illegible] plusieurs blessures à l'épaule, à la tête et aux deux mains, tombe toute ensanglantée.

Pris de frayeur à la vue du sang qui couvrait leur victime, les accusés sont enfuis, sans avoir le temps de mettre à exécution le vol qu'ils avaient l'intention de commettre. Juliette Dewolf put se traîner jusqu'à la porte de la rue et appeler à son secours des voisins qui sont immédiatement accourus. Ses blessures ne sont pas mortelles, mais lui ont occasionné une assez longue incapacité de travail.

Les renseignements fournis sur les accusés ne sont pas [illegible] le jeune Boechie passe pour avoir des instincts pervers.

Marcellin Dubrès est condamné à **un an de prison**.

Défenseur : Me Degand.

Adolphe Mispelaer est condamné à **six mois de prison**.

Défenseur : Me Gervais.

Défenseurs : MMes Bulthel et Dubron.

CONTUMAX

La cour, jugeant sans le concours du jury, a condamné par contumace à **cinq ans de travaux forcés** Louis Dessampe, âgé de 42 ans, journalier à Nieux-Condé, inculpé de vol qualifié et complicité de vol qualifié.

Nous prions instamment nos correspondants de n'écrire que d'un côté sur le papier qu'ils nous envoient pour insertion, que d'un seul côté de la page.

Nous rappelons que nous ne donnons aucun compte des communications non signées.

Les Manifestations Socialistes A LILLE

Le Parti ouvrier [illegible] le plus parfait n'a [illegible] dans toute la ville et si nos amis n'étaient heureux de juste [illegible] d'avoir chassé les réactionnaires de l'Hôtel-de-ville, ils ont manifesté leur joie sans bruit et la police n'a pas eu une seule fois à intervenir.

Toute la journée l'animation a été grande dans les rues, principalement aux alentours de la Maison du Peuple.

Le matin, à 11 heures, le citoyen Chauvière, député de Paris, à l'occasion de la fête du Broquelet, qui, on le sait, est la fête des ouvriers de l'industrie textile, est venu à la Maison du Peuple faire une conférence qui avait attiré un nombreux public, rue de Béthune.

La séance a été ouverte à 11 heures et quart sous la présidence du citoyen Facon conseiller municipal. Les citoyens Delory et Sever, ont pris place au bureau comme assesseurs.

Notre ami Chauvière est accueilli par une longue salve d'applaudissements qui commence par féliciter les électeurs d'avoir enfin conquis l'Hôtel de Ville. Lille, dit il, est maintenant la capitale du socialisme.

La France des travailleurs saluera avec joie ce triomphe nouveau du collectivisme. Aux prochaines élections législatives, nous espérons fermement que les socialistes après avoir conquis les hôtels de ville des plus grandes villes de France ouvriront au Palais Bourbon, une majorité d'élus, capable d'écraser pour toujours la réaction.

Deux politiques sont en présence dans notre pays d'un côté l'opportunisme in[illegible] le parti socialiste qui vient à Lille et à Roubaix affirmer sa force et sa vie ».

L'élection de Lille aura dans la France entière un immense retentissement, elle sera surtout une éclatante protestation contre les manœuvres du Sénat.

Chauvière [illegible] longuement sur le rôle joué par le Sénat dans ces derniers mois. Il flétrit sa [illegible] odieuse en termes énergiques. L'assistance applaudit vigoureusement notre ami qui termine son discours au milieu des cris : Vive la Société ! Vive Lille ! A bas le Sénat.

A son tour, notre ami Delory prend la parole.

Il déclare que nos adversaires escomptent trop vite les divisions qui vont surgir au sein du nouveau conseil municipal par suite des différentes fractions politiques qui y sont représentées. Nous sommes certains, dit-il, que les membres du Parti Ouvrier, à qui les électeurs de Lille ont donné leur confiance, sauront faire mentir les prévisions du parti adverse.

Des applaudissements nourris accueillent les fraîches déclarations de notre ami et [illegible] quand il quitte la tribune.

Le colonel Sever se saisit, aux paroles du citoyen Delory, de la conviction profonde que l'accord se fera entre tous les élus de Lille et Lillois et il nous prédit un second Roubaix.

A midi la séance est levée aux cris mille fois répétés de : Vive la sociale ! Vive Lille.

L'après-midi

Dès trois heures [illegible] la foule est grande dans les rues. Sur les trottoirs, comme dans les cafés on s'entretient, que des élections de dimanche. Partout on se montre satisfait du résultat, c'est la joie [illegible] quelques vieux, quelques yeux versent une dernière larme sur la réaction à jamais éteinte.

Dans la rue de Béthune, devant la Maison du Peuple, l'animation augmente, sans cesse. A quatre heures, un cortège se forme. A Roubaix on avait porté solennellement en terre les restes de l'infortuné Cordebacque ; à Lille, la manifestation prend un autre caractère, nous n'avons pas un cercueil, mais nous avons eu une armée de balai-brosses [illegible] victorieusement et au milieu desquels apparaissait la veste légendaire.

A 6 heures 1/2, le cortège se met en marche.

En tête marche l'Union Sociale d'Esquermes, [illegible] l'Union Cheminots, la Lyre des Travailleurs, [illegible] les plus entraînants de son répertoire.

Arrivés sur la Grand'Place, les manifestants au nombre de 600 environ, s'arrêtent devant les bureaux de l'Echo. Des cris nourris de : A bas la réaction ! Vive la Société éclatent de toutes parts.

Le cortège se met de nouveau en route, et après avoir fait [illegible] le cœur de la Grande-Place, se dirige vers la gare par la rue Faidherbe. La foule augmente toujours de plus en plus.

Tout le monde chante l'Internationale dont les couplets font frémir les bourgeois installés aux terrasses des cafés.

Après une courte station sur la place de la gare, plusieurs voix crient : « Au Réveil ! ».

« Allons au Réveil. » Cette proposition est accueillie par des applaudissements et nos camarades toujours infatigables arrivent devant les bureaux du *Réveil du Nord* que la foule acclame.

A Roubaix rue de Fives a repris sa physionomie ordinaire.

[illegible] la foule [illegible] dans la salle du bal. Les couples de danseurs s'en donnent à cœur joie et à l'heure où nous quittons la rue de Béthune, l'entrain est superbe et il est [illegible] probable qu'on valsera très avant dans la [illegible].

Vers les 10 heures, une manifestation plus imposante encore, a lieu la première fois rue de Fives devant nos bureaux de rédaction.

Un nombre considérable de membres du Parti Ouvrier [illegible] nos élus de dimanche.

La Lyre des Travailleurs qui toute la journée est demeurée fidèle à son poste, joue plusieurs morceaux avec un orio extraordinaire.

A ce moment arrivent nos amis Delory et Sieuve-Evaney, notre sympathique réélu et en chef, qui sont acclamés par une foule qu'on peut évaluer à 5,000 personnes. La rue de Fives est noire de monde.

Toutes les fenêtres des maisons sont garnies de curieux. Des feux de bengale sont allumés et les cris de : Vive le Parti ouvrier ! Vive la Société ! éclatent de tous côtés.

Delory réclame alors le silence, pour quelques instants. Il remercie au nom des élus du Parti ouvrier tous les citoyens qui ont voulu que le triomphe entre à l'Hôtel-de-Ville. Il déclare que ses amis sauront se rendre dignes de la confiance que les électeurs leur ont témoignée, et qu'ils prendront avant tout et par dessus tout la défense des travailleurs.

Cent Ans après OU L'AN 2000

par

Edward Bellamy

Si la rue de Washington m'avait fait l'effet d'un Bicêtre, je me trouvais ici devant un Bicêtre agrandi de toute la distance qui sépare la production de la distribution. Car non seulement ces quatre mille établissements ne travaillaient pas de concert, et par ce fait peut travaillaient dans des conditions prodigieusement désavantageuses, mais, comme si cet état de choses n'impliquait pas déjà une perte suffisante de puissance, ils employaient toute leur habileté à se frustrer mutuellement, peinant pendant la nuit et travaillant pendant le jour pour la destruction des entreprises rivales.

Le règlement des roues et des marteaux écoulant de jour en jour, ce n'était pas le bourdonnement d'une industrie pacifique, mais le cliquetis d'armes manié par des bras hostiles. Ces usines, ces magasins, étaient autant de forteresses, chacune avec son drapeau, ses canons braqués sur les magasins et les usines d'en face, avec ses sapeurs disposant des mines souterraines pour les faire sauter.

Dans chacun de ces forts, on veillait à la discipline industrielle la plus sévère. Les divers bataillons obéissaient à une seule direction centrale. On ne tolérait ni doubles emplois, ni mains inoccupées. Par quel hiatus de logique expliquer alors la non-observation du même principe dans l'organisation des industries nationales prises dans leur ensemble ?

Si le manque d'organisation peut compromettre la prospérité d'une seule entreprise, comment ne comprend-on pas que ce vice doit avoir ses effets infiniment plus désastreux lorsqu'il s'agit du système général de l'industrie ? Comme on se moquerait d'une armée qui n'aurait ni bataillons, ni régiments, ni brigades, ni corps d'armée, en un mot pas d'unité plus grande que le peloton d'un caporal, pas d'officiers dépassant le grade de caporal, et tous les caporaux exerçant une autorité égale ! Cependant, c'est une armée semblable que formaient les industries manufacturières dans le Boston du dix-neuvième siècle. C'était une armée de quatre mille escouades indépendantes commandées par quatre mille caporaux indépendants, chacun muni d'un plan de campagne différent !

On voyait çà et là des groupes désœuvrés, les uns chômant parce qu'ils ne trouvaient pas d'ouvrage, les autres parce qu'ils ne pouvaient pas obtenir la rémunération qu'ils considéraient comme légitime.

J'accostai quelques-uns de ces derniers, et ils me confièrent leurs griefs. Je ne pus que leur adresser de faibles consolations.

« Je vous plains de tout mon cœur, dis-je, votre salaire est bien minime, et, malgré cela, ce qui m'étonne, ce n'est pas que des industries dirigées de cette façon vous payent si mal, c'est qu'elles puissent vous payer quoi que ce soit. »

En retournant vers la partie péninsulaire de la ville, j'arrivai, vers trois heures, dans State street. Là, j'ouvris de grands yeux sur les bureaux des banquiers et des courtiers et d'autres établissements financiers, dont je n'avais pas rencontré le moindre vestige dans ma vision. Des hommes d'affaires, des employés de confiance, des garçons de recette, allaient et venaient dans ces bureaux, car l'heure de la fermeture approchait. Je me trouvai vis-à-vis de la banque où je faisais mes affaires ; je traversai la rue, et, suivant la poussée de la foule, je me cachai dans un coin, d'où j'observai l'armée des commis manient l'argent, et la queue de déposants devant les guichets.

Un vieux monsieur que je connaissais, l'un des directeurs de la Banque, m'aperçut dans cette attitude contemplative, s'arrêta un moment.

« Quel spectacle intéressant, dit-il, ne trouvez-vous pas, monsieur West ? Quelle prodigieuse machine ! Je pense comme vous là-dessus. Quelquefois, je m'arrête moi-même, pour admirer tout cela. C'est un poème, monsieur, un vrai poème ! Savez-vous bien, monsieur West, que la banque est comme le cœur du système industriel ? C'est vers ce cœur ou de ce cœur que découle, dans des flux et des reflux incessants, le sang vital. Voici le flux de ce soir, à demain matin le reflux. »

Et, satisfait de sa petite métaphore, le vieux monsieur continua son chemin en souriant.

Hier encore, j'aurais trouvé la comparaison assez juste ; mais, depuis, j'avais visité un monde infiniment plus riche que celui-ci, où, cependant, l'argent était inconnu et inutile. J'avais appris que l'argent n'a de raison d'être, dans le monde actuel, que parce que le travail producteur de la subsistance nationale, au lieu d'être considéré comme un intérêt général et primordial, et, comme tel, dirigé par la nation, est abandonné aux efforts hasardeux d'individus séparés. Cette erreur originelle rend nécessaire une série d'échanges interminables, pour aboutir, coûte que coûte, à la distribution des produits.

L'argent permet d'accomplir ces échanges (pour voir avec quelle équité, il suffisait de faire un tour dans les faubourgs populeux), il permet de les accomplir à l'aide d'une armée d'individus enlevés aux occupations productives, à travers de continuels écroulements et au prix d'une influence démoralisante sur l'humanité, qui justifie le cœur flétrissant dont j'ai désigné la sagesse des siècles : « Or, source de tous les maux ».

Pauvre vieux directeur, qui prenait les palpitations fébriles d'un abcès, pour les battements du cœur !

Ce qu'il appelait « une prodigieuse machine » était un médiocre artifice imaginé pour remédier à un défaut qu'il eût été facile d'éviter, lourde béquille destinée à un entorpid volontaire !

Après la fermeture des bureaux, j'errai sans but, pendant une heure ou deux, dans le quartier des affaires ; puis, je m'assis sur un des bancs publics, m'intéressant à la foule qui passait, comme un voyageur qui étudie la populace d'un pays étranger, tant mes concitoyens et leurs mœurs m'étaient devenus étrangers depuis hier.

J'avais vécu trente ans au milieu d'eux et je n'avais jamais encore remarqué combien leurs visages étaient fatigués et tirés, à tous, riches et pauvres, traits fins du gentlemen ou masque grossier de l'homme inculte ! Et, il fallait que cela fût ; car, aujourd'hui, je voyais plus clairement qu'auparavant, que chacun, tout en marchant, se détournait pour écouter le fantôme de l'incertitude, qui murmurait à son oreille :

« Travaille tant que tu peux, mon ami ; lève-toi de bon matin et ne te repose qu'à la nuit ; dérobe avec adresse ou sers avec fidélité, jamais tu ne connaîtras la sécurité ! Riche aujourd'hui, tu peux être pauvre demain.

« Tu auras beau laisser des millions à tes enfants, tu ne pourras jamais être certain que ton fils ne deviendra pas le serviteur de ton serviteur ou que ta fille ne devra passe vendre pour du pain. »

Un homme qui passait à ce moment me glissa dans la main un prospectus recommandant un nouveau mode d'assurance sur la vie. Cet incident me fit penser au seul moyen qui offrit, à ces femmes et à ces hommes harassés de fatigue, un abri partiel contre l'incertitude. Par ce moyen, des gens aisés pouvaient se procurer l'espoir précaire qu'après leur mort ceux qu'ils aimaient, pendant un an au moins, ne seraient pas foulés aux pieds des hommes.

Mais c'était tout, et ceux-là seuls pouvaient en profiter qui avaient les moyens de payer. Oh ! combien ce simulacre d'assurance, dont se contentaient les pauvres enfants du désert, me semblait misérable à côté de ce que j'avais vu dans ce pays idéal, où chaque membre de la famille nationale était à l'abri du besoin, grâce à une police signée par plus de cent millions de ses concitoyens !

Un peu plus tard, j'ai un vague souvenir de m'être trouvé debout sur les marches d'un édifice de Tremont street, suivant de l'œil une parade militaire. Un régiment passait, et, pour la première fois, dans cette journée lugubre, j'éprouvai une autre émotion que celle de l'étonnement ou de la pitié.

Ici, enfin, il y avait de l'ordre et de la logique ; un exemple de ce que la coopération intelligente est un moyen d'accomplir. Et dire que les personnes qui assistaient à ce spectacle, le visage rayonnant, ne voyaient là qu'un objet de curiosité !

(A suivre.)